Maintenant

Air salin et léger parfum douceâtre d'alcool, de sucre et de fruits restés trop longtemps au soleil. Soleil orangé, ciel bleu azur, sable fin et vagues turquoise léchant paresseusement la plage.

La chambre qui nous intéresse se trouve au troisième et dernier étage de l'hôtel. Le bâtiment s'étire en une longue bande étroite le long de la côte afin que toutes ses chambres disposent d'une vue splendide.

Les chambres sont larges et profondes. Chacune s'ouvre sur une terrasse ou un patio privatif. Des baies vitrées et des rideaux de végétation sont là en cas de besoin impérieux de faire une sieste en plein après-midi. Crapuleuse ou non.

Posé sur la plage splendide, un savoureux étalage de l'espèce humaine : des corps pâles, cuivrés, bronzés, rouges, tannés, desséchés ; minces, gros, rondelets, charpentés, plantureux, maigres ; en train de lire, dormir, baver, flotter, nager, surfer. De s'embrasser, plonger, boire, flirter.

Le personnel de l'hôtel va et vient, proposant des menus, apportant cocktails, serviettes et crème solaire, plantant des parasols en paille, dépliant des chaises supplémentaires. Les clients de cet établissement sont privilégiés.

Juste devant la chambre en question, de jeunes hommes aux muscles saillants lancent un ballon de foot dans l'écume des vagues. Ils crient, rient et grognent, et le son de leurs jeux est porté par un doux courant d'air.

À la fenêtre de la chambre, une femme regarde les hommes jouer.

La femme, blonde et gracieuse, est accoudée au bord du balcon, à moitié à l'intérieur et à l'extérieur de la chambre. Une ombre coupe en deux son charmant visage, dissimulant son regard dans l'obscurité.

Elle se penche pour mieux observer la partie qui se joue en bas. Sa peau est pâle, à l'exception de deux zones rouges en haut de ses pommettes. Sa bouche délicate s'arrondit dans un souffle alors qu'un homme plonge pour attraper la balle ; son corps agile se cambre dans les airs avant de retomber durement sur le sable. Il pousse un cri étouffé au moment de l'impact puis gémit exagérément avant de se relever en riant.

La blonde s'écarte de la fenêtre.

Derrière elle, dans la chambre, sur le grand lit blanc, un homme est allongé. Un bras lourd d'alcool replié sur son front, un bout de drap léger froissé sur son torse nu, il est totalement immobile.

Il semble être en bonne santé. Ce serait la première impression de quiconque. Ses jambes sont solides et très bronzées, s'éclaircissant légèrement en haut des cuisses. Ce sont celles d'un homme qui vit dehors, porte des shorts, fait travailler son corps. Ses épaules sont larges, ses bras puissants. Détendues, ses mains ont les paumes ouvertes vers le ciel.

Que sont ces deux-là l'un pour l'autre ? Émettons quelques hypothèses.

Une simple aventure de vacances, anonyme et sans conséquence ? Possible. Ils ne ressemblent guère à un vrai couple.

De jeunes mariés, enfin seuls après leurs noces ? Plus précisément, après une dispute regrettable ayant fait couler des larmes, premiers bâtons amers du petit bois marital sur lequel serait érigé le bûcher de leur relation ? N'y voyez aucun cynisme. Un pragmatisme de bon aloi n'a rien d'incompatible avec le romantisme.

Ils pourraient aussi être de vieux amis dont la passion aurait été éveillée par trop de mojitos – cédant bientôt le champ à des regrets embarrassés ? Des amants adultères, noyant leur culpabilité et leur besoin de frisson en un dange-reux cocktail ? Un client et une prostituée, un commerce du sexe, le corps séparé de l'esprit et du cœur ?

Regardons d'un peu plus près.

À première vue, la blonde ne laisse pas transparaître grand-chose. Son beau visage est détendu, son joli corps également. Il y a bien cette rougeur sur ses joues. Coup de soleil ? Accès de fièvre ? Mais notons ceci : ses yeux se posent partout, sauf sur l'homme sur le lit.

Deux verres de vin sur la commode. L'un plein, l'autre vide. Une bouteille de vin repose par terre. Un joint finit doucement de se consumer sur la table de nuit, juste à côté du panneau indiquant qu'il s'agit d'une chambre non-fumeur. Un genre de fête s'est déroulé ici. Peut-être continue-t-elle, d'ailleurs.

La blonde avance vers le joint et le regarde quelques instants. Puis elle s'en saisit, va à la salle de bain et le jette dans les toilettes. Revient frotter de son pouce la légère trace de brûlé qu'il a laissée sur la table de nuit.

Elle ramasse la bouteille de vin et en vide le contenu dans le lavabo, qu'elle rince soigneusement. Avant de rincer les deux verres.

La blonde retourne vers l'homme sur le lit. Il est temps de vérifier, au moins. Elle ne peut plus retarder l'échéance. Elle regarde son visage.

Une mèche de cheveux éclaircis par le soleil zèbre son front. Il semble paisible. Elle baisse les yeux vers son ventre.

Est-ce du sang ? Oui. Aucun autre signe de violence. Juste une tache rouge écarlate venant maculer les draps froissés. Et le couteau qui l'a provoquée.

Voilà qui change tout.

Accident ? Mésaventure ? Attaque ou défense ? Que s'est-il passé ici ? Nous avons toujours plus de questions que de réponses.

Est-ce cette femme qui a fait cela à l'homme ?

Elle est délicate, mais elle a confiance en son corps jeune et fort. C'est une sportive, bien dans sa peau. Elle fait la moitié de la taille de l'homme sur le lit.

Aucune goutte de sang ne tache son bikini vert citron, pas plus que le grand paréo blanc qui flotte autour de son corps, lui conférant un air angélique. Cela semble plutôt être un bon point pour elle.

Mais alors, que fait-elle ici ? Que ressent-elle devant cet homme mort ?

Elle tire un pan de son paréo sur sa tête, en enroule une partie autour de sa main et se met à astiquer la pièce. Le téléphone, le bureau, le lavabo, la douche et le meuble vasque de la salle de bain, le registre de service. Les verres de vin, la bouteille, le cadre de lit et les miroirs. Soigneusement. Méthodiquement. Même le manche du couteau planté dans le ventre de l'homme, en prenant bien soin d'éviter de toucher le sang. Meticuleusement.

Il n'y a aucune colère en elle. Ni peur. Ni chagrin, ni peine.

De la résignation, peut-être ? Du calcul ? Un état de choc ?

Ou les trois à la fois ?

Un frisson la parcourt comme une décharge électrique lorsqu'elle remarque quelques-uns de ses longs cheveux blonds sur l'oreiller près du visage blême de l'homme. Elle les ramasse. Se rend au balcon et les disperse dans le vent.

Un couple de dauphins joyeux et bondissants apparaît à l'horizon ; leur liberté et leur beauté exubérante ont des airs de reproche. Elle n'est pas libre. Son visage se tord en une grimace. Alors qu'elle se retourne pour quitter le balcon, les cris tapageurs des jeunes hommes jouant sur la plage montent à ses oreilles comme pour la narguer.

Prudemment, elle étend une serviette de plage sur l'unique fauteuil de la chambre, un grand siège bas recouvert de tissu bleu marine. Elle s'y assoit et remonte ses genoux contre sa poitrine en nouant ses bras autour de ses jambes.

Par la fenêtre, on voit un carré de ciel, de mer et de sable blanc. Mais elle ferme les yeux. La mer est spectaculaire, d'un bleu turquoise éblouissant, et elle sait que la faune et la flore sous sa surface sont tout aussi merveilleusement colorées. Elle n'a ni nagé ni plongé ; elle le sait non pas par expérience personnelle, mais grâce à toutes les recherches Internet qu'elle a effectuées au sujet de l'île avant d'arriver ici.

Elle pourrait au moins contempler toute cette splendeur si elle ouvrait les yeux. Seulement, cela impliquerait de regarder par-dessus l'homme mort avec le couteau planté dans le ventre et sa tache de sang en train de sécher.

Maintenant, elle doit attendre. Rester tranquille, calme et concentrée. Toutes les cellules de son corps lui crient de s'enfuir. Mais elle attendra.

Avant

Ses longs cheveux blonds étaient enroulés en un élégant Schignon. Stoïque et immobile, Ellie se tenait en jeune fille bien sage peu habituée à tant de soins, éprouvant à la fois un léger mépris et une certaine excitation face à sa transformation en princesse d'un jour. Son coiffeur, Franco, savait décidément faire des miracles. Et parler.

– Ce sont vraiment des gens adorables. Des clients à moi depuis des années. Après votre mariage, il faudra que Rob et toi veniez sur leur bateau avec moi. Un vrai yacht. Super classe.

Ellie émit un petit bruit neutre en guise de réponse. Elle se regarda dans le miroir. Son visage était maquillé à la perfection. Ses épaules laiteuses et nues émergeaient d'un bustier en dentelle orné de perles surmontant les jupes bouffantes de sa robe de mariée. Elle était magnifique, quoique légèrement froide. Ce qu'on appelait une blonde à la Hitchcock.

Mme Robert Beaman, pensa-t-elle sans le prononcer à haute voix. Un sourire se dessina sur son visage, le réchauffant soudain, et la rendant de ce fait encore plus belle. Franco le remarqua et interrompit son bavardage.

– Ah, tout de même, ma jolie ! Je commençais à m'inquiéter. Normalement, on ne fait pas une tête pareille, le jour de son mariage.

La porte s'ouvrit brusquement et les demoiselles d'honneur d'Ellie, Tara et Collette, déboulèrent dans la pièce avec

une énergie débordante ainsi qu'une bouteille de champagne et des verres entre les mains.

– On est là ! Oh, Ellie, tu es magnifique ! lança Tara.

Ellie regarda ses amies, toutes deux vêtues d'une jolie tenue de soie couleur lavande.

– Vous aussi, dit-elle. Vous êtes superbes, toutes les deux.

– J'ai jeté un coup d'œil, annonça Collette. Ça se remplit rapidement. Un vrai événement, ce mariage !

– Tu es stressée ? demanda Tara.

– Pourquoi serait-elle stressée ? intervint Franco. Ils sont faits l'un pour l'autre, ces deux-là.

– Non, je ne suis pas stressée, répondit Ellie. Mais de là à dire « faits l'un pour l'autre »... c'est un peu cliché, non ? Je suis sûre qu'on aura notre part d'engueulades et d'emmerdements, comme tous les couples du monde.

– Arrête ! fit Collette en riant joyeusement. Sois donc un peu romantique, au moins le temps de ton mariage, tu veux ?

– Collette a raison, renchérit Tara. Laisse tomber ton cynisme. Juste le temps de la noce, d'accord ? Allez, on va boire un peu de champagne.

– D'accord, d'accord, dit Ellie en riant. À la santé de mon mari, Prince Charmant, Superman et Chevalier Noir à la fois. Allez, croyons un peu aux contes de fées.

– Vous avez déjà remarqué qu'on ne sait jamais rien du passé du Prince Charmant ? demanda Tara en remplissant les quatre verres.

– Et que Superman et Batman ont des passés tragiques. Pas étonnant que tout le monde ait des problèmes avec l'image du père, commenta Collette.

Ellie rit de nouveau.

– Et c'est vous qui m'accusez de ne pas être romantique ?

Ils trinquèrent pour siroter leur champagne en bavardant, puis Ellie posa son verre pour laisser Franco mettre les dernières touches à sa coiffure.

De petits doutes insaisissables se mirent à bondir tels des poissons au fond de son ventre.

N'aurait-elle pas dû rayonner de bonheur idéaliste ? Ou bien ces accès de doute étaient-ils normaux en un tel jour ? Le poids de l'engagement du mariage, même en cette époque de divorce facile. Cette impression de finalité. Et puis, elle et Rob ne se connaissaient pas depuis si longtemps que ça après tout, et vu son passé...

Son père frappa alors à la porte en annonçant qu'il était l'heure. Ellie lança un dernier regard concentré à son reflet dans le miroir et laissa Tara et Collette ébouriffer sa jupe. Sa mère retira un fil invisible de l'épaule d'Ellie et se tamponna le coin de l'œil. L'heure fatidique avait sonné. Ellie mit ses inquiétudes de côté et arbora son sourire le plus radieux.

Plus tard, Ellie se souviendrait du moment où son talon aiguille s'était pris dans sa robe comme elle avançait dans l'allée, et de la façon dont son père l'avait rattrapée pour la stabiliser avec une étreinte rassurante sur son bras ; du regard aimant et chaleureux de Rob lorsqu'il lui passa la bague au doigt, avant qu'ils ne se retournent vers les visages heureux et hilares de leurs amis et de leur famille une fois qu'on les eut déclarés mari et femme ; puis de la marche triomphale dans l'allée, au bras de son mari.

Elle s'était attendue à ce que tout passe à une vitesse folle. Tout le monde le lui avait dit : les mariages, c'était comme ça.

En revanche, elle n'était absolument pas préparée à la phrase qui l'avait soudain embarquée dans le surréalisme, assombrissant d'un coup tous les événements à suivre et rendant dérisoire tout ce qu'elle avait pu vivre précédemment.

Ils étaient seuls. Tous les deux. Le mari et la femme fraîchement mariés. L'organisatrice du mariage leur avait accordé un quart d'heure ; elle leur avait assuré qu'ils apprécieraient cette pause après la cérémonie et avant que leurs

devoirs d'hôtes auprès des invités ne les entraînent dans des directions différentes pour le reste de la journée. Ce moment aurait dû être tout en émotion, baisers et douces câlineries sous les murmures attendris. Une petite célébration intime de leur couple, noyau de cette journée de faste.

L'aveu de Rob fut soudain, totalement étrange et, s'il était vrai, terrifiant. Des mots fous sortirent froidement de sa bouche adorée. La façon dont il avait alors agrippé Ellie pour qu'elle le regarde droit dans les yeux. L'intensité de sa voix. Sa mâchoire serrée.

Et puis, avant qu'elle puisse l'assimiler ou comprendre s'il s'agissait d'une mauvaise blague (mais pourquoi aurait-il plaisanté sur un tel sujet ? *pourquoi* ?), il était l'heure de revenir aux festivités. Leurs invités les attendaient ; ils entendirent le roulement de tambour qui annonçait leur retour.

Tara et Collette ouvrirent les portes. Rob prit la main d'Ellie, l'embrassa légèrement sur les lèvres. Il leva leurs mains entrelacées en signe de triomphe et entraîna sa femme dans la salle du banquet.

Ils venaient de faire leur grande entrée :

– Pour la toute première fois, Monsieur et Madame Robert Beaman !

– Qu'est-ce que tu m'as dit ? demanda Ellie à Rob à voix basse, inquiète, alors que tout le monde les applaudissait. Je ne comprends pas. Ça ne peut pas être...

Rob posa un doigt sur ses lèvres, lui intimant de se taire. Il embrassa son doigt et vint gentiment en tapoter le front d'Ellie.

– Plus tard, dit-il.

Il lui sourit, elle lui rendit son sourire, hésitante, et on les assaillit de toutes parts.

La noce venait de commencer.

Ellie serra des mains, embrassa des joues, répondit avec enthousiasme aux félicitations alors qu'elle était incapable de se rappeler le nom de tel ou tel collègue de Rob pourtant

croisé plusieurs fois. Elle accepta les bons vœux, les compliments. Le photographe faisait crépiter son flash. Le repas fut servi.

Ellie tournoya dans la fête, propulsée par l'amour, le bonheur, les obligations, les rituels, l'amitié, le champagne et les baisers. Elle repoussa dans un coin de sa tête la nature répugnante et déconcertante de ce que Rob venait de lui dire. Cela ne pouvait pas être vrai.

Avec Rob, ils avaient organisé ce mariage ensemble, ils ne s'étaient pas disputés une seule fois, d'ailleurs, ils ne se disputaient jamais ; elle le connaissait, il était son meilleur ami, elle l'aimait et il l'aimait.

Ils ouvrirent le bal ensemble. S'embrassèrent à l'issue du premier morceau de musique. Sa cousine Andrea vint alors l'accaparer et elle but un nouveau verre de champagne. Puis un autre de tequila, en souvenir du bon vieux temps.

Mais, plus tard, alors qu'elle parlait à son ennuyeuse tante Sonia (ou plutôt, alors qu'elle l'écoutait parler, ce qui laissait Ellie totalement libre de penser à ce qu'elle voulait), la phrase « C'est trop beau pour être vrai » lui vint soudain à l'esprit. Tout le monde disait cela en parlant de Rob. Et s'ils avaient raison ? Mais elle l'aimait. Son inquiétude était ridicule. Il plaisantait, rien de plus. Quelle jeune mariée stressée elle pouvait faire ! Ellie s'excusa auprès de tante Sonia en apercevant son amie Marcy Clark du coin de l'œil.

– Pardon, il faut que j'aie remercié...

Sonia agita la main en signe de compréhension et Ellie se dirigea vers son amie.

– Je suis tellement contente que tu sois venue.

Elles s'étreignirent en un contraste saisissant entre la robe de princesse immaculée d'Ellie et la robe fourreau noire de jeune veuve de Marcy. Le voile d'Ellie tomba en avant, abritant des regards leurs deux gracieux visages en un cocon intimiste.

– Tu ne m'en voudras pas si je m'éclipse discrètement quand j'aurai besoin de partir, dis ? demanda Marcy.

– Bien sûr que non, ma chérie.

Les yeux d'Ellie s'emplirent de larmes.

– Je sais qu'Ethan est là, avec nous, par l'esprit.

Marcy avait les yeux mouillés également. Mais elle essuya les larmes d'Ellie en souriant, puis les siennes.

– Oui, je sais. Maintenant, sois heureuse, ma belle. C'est ton mariage, aujourd'hui.

L'organisatrice des festivités arriva ; il était l'heure de couper le gâteau. Une kyrielle de photographes se positionna pour la séance photo rituelle. Rob et Ellie se donnèrent de petites bouchées de gâteau. Un rapide baiser sucré. On emporta la pièce montée pour effectuer le service.

Sa mère se fit remarquer dans une dispute. Évidemment, cela ne surprit guère Ellie, même si elle s'en trouva blessée malgré tout. Dieu merci, elle ne tarderait pas à se retrouver seule avec Rob. Elle avait besoin de respirer, d'être rassurée et apaisée par son mari. Elle partit à sa recherche dans le jardin de l'hôtel. Et eut vite confirmation que son monde était en train de s'écrouler.